

Prédication du 23 mars 2014 à Vienne avec la chorale

« Pourquoi chantons-nous ? »

Textes : Es. 11, 16 à 26 – Mc. 14, 17 à 26 – Actes 16, 23 à 26 – Jean 12, 46 & 47

Rom. 5, 1 & 2 et 5 à 8 – Ps. 96, 1 à 4 – Ps. 81, 1 à 5

Pourquoi est-il bon, chers amis, d'accompagner, d'animer nos cultes par des jeux d'instruments et par des chants ?

On n'est pourtant pas des instrumentistes, des pianistes ou des chanteurs extraordinaires !

Joyeux, oui, de bonne volonté, oui mais pas parfaits, loin de là !!

Alors, pourquoi les chrétiens, et particulièrement les protestants, chantent-ils autant, en toute circonstance, pendant leurs assemblées, et, si possible, avec un accompagnement instrumental ?

Nous avons entendu depuis le début de notre culte plusieurs mots que nous n'utilisons pas dans la vie quotidienne : pousser des cris d'allégresse, entonner des cantiques, sans parler d'exulter, de jubiler, célébrer, louer.....

Il me semble que la joie de chanter au Seigneur, en assemblée, est une caractéristique pour les chrétiens.

En terre d'Islam, on n'entend pas des chants dans les mosquées, juste le muezzin qui appelle à la prière.

En pays bouddhiste les moines psalmodient dans les temples des textes religieux, d'une voix assez monocorde.

Même dans les pays orthodoxes, à part de très beaux chants liturgiques chantés par un chœur, nous n'avons pas entendu la communauté chanter comme chez nous.

Alors pourquoi ? Pourquoi aimons tant chanter, seul, à capella et surtout ensemble avec instruments ?

Connaissez-vous la jolie histoire d'un poète protestant du 18^{ème} siècle, Jean-Paul Richter ?

« Un ange, gardien des hommes, s'approcha de Dieu en demandant : Père céleste, donne aux pauvres hommes un langage particulier. Ils ne savent pas bien s'exprimer lorsqu'ils se réjouissent ou qu'ils sont très tristes, lorsqu'ils veulent montrer que leur cœur est ému !

Oh, répliqua le Seigneur, je leur ai pourtant donné les larmes pour pleurer et les rires pour la joie, n'est-ce pas assez ? – Ce n'est pas assez dit l'ange, ils ont besoin encore d'un autre langage, plus élevé, qui vienne du cœur et qui parle au cœur !

Alors le Tout-Puissant fit signe à l'ange du chant en disant : Presse-toi, va vers les hommes et apprend leur à chanter ! »

Ainsi nous pouvons dire que le chant est un don voulu par Dieu et proclamé depuis l'Ancien Testament. Il est bon de louer Dieu, de se servir de nos voix, même si elles ne sont pas merveilleuses, et même si nos chants ne sonnent pas toujours justes !!

C'est la motivation qui compte car chanter c'est d'abord une action de grâces pour notre Seigneur, quelque soit notre état d'âme, quelque soit notre situation actuelle, dans l'épreuve, dans la peur ou dans la joie.

Le prophète Esaïe, au chapitre 12, invite le peuple hébreu à chanter alors que la délivrance n'est qu'une perspective. Pour l'instant, les Hébreux vivent encore en exil, dans l'épreuve et sous le poids de la colère de Dieu. Pour l'instant cette délivrance politique et spirituelle n'est qu'une espérance ! Et pourtant ils louent l'Eternel !

Pensons aussi à Paul et à Silas, emprisonnés parce qu'ils avaient annoncés à Troas la voix du salut ! Ils priaient et chantaient les louanges de Dieu sans connaître leur avenir !

Et que dire des disciples quand Jésus, avant sa mort, célèbre son dernier repas avec eux ? Ils chantaient !

« Chanter, c'est deux fois prier ». Vous connaissez cette phrase de Saint-Augustin.

Aussi, pendant nos épreuves, nos peurs du présent ou de l'avenir, nous pouvons, nous devons chanter.

Rien ne devrait nous empêcher de remettre à Dieu nos états d'âme, joie, tristesse ou peurs. Le chant apaise, calme notre cœur.... (notre retour à la chorale...).

Le fait de chanter à haute voix, non seulement nous lie à Dieu et entre nous tous mais fait du bien à notre cœur, même ou surtout à un cœur déprimé ! Martin Luther a dit que celui qui chante ne peut pas être « de méchante humeur » !

Les Réformateurs ont, du reste, bien compris l'importance des chants des fidèles. Leurs musiciens, comme Luther, comme Claude Goudimel, compositeur calviniste, à qui nous devons l'harmonisation à quatre voix de nos 150 psaumes, comme Jean-Sébastien Bach, organiste et compositeur luthérien au 17^{ème} siècle, tous ces musiciens n'ont pas suivi la tradition musicale des monastères, où, au Moyen-Age, on chantait à l'unisson. Mais ils ont voulu promouvoir l'art populaire qui voulait des harmonies, symbole de la diversité des dons dans l'Eglise. Don de voix différentes, du ténor à la basse, du soprano à l'alto.

Et, c'est à partir de la Réforme que nos cantiques se chantent à quatre voix.

Bon, Calvin était plus réticent quant au jeu d'orgue et d'autres instruments pendant le culte, pour ne pas distraire les fidèles...Mais c'est une autre époque..

Vu tous les passages bibliques où le Seigneur nous exhorte à le louer, à chanter, on peut dire qu'il veut nous éduquer à proclamer la Bonne Nouvelle : « Chantez à l'Eternel, annoncez de jour en jour son salut ! » dit le Psaume 96.

Le salut ! Qu'est-ce exactement ?

Jésus nous dit qu'il est venu sauver le monde. Comment comprendre cette expression ?

Quel peut être le salut de l'homme moderne ?

Sauver, au sens propre du mot, signifie : tirer d'un péril ou protéger d'un danger.

Pour les chrétiens, de quel péril, de quel danger faut-il se protéger ?

Les églises répondent : « du péché » ! Quel péché ?

Celui de ne pas assez prier, de ne pas aller au culte chaque dimanche, d'être en colère contre Dieu quand il nous éprouve ? Celui de ne pas être toujours aimants, de ne pas toujours faire confiance à Dieu, d'être égoïste, arrogant ? Que ressentons-nous quand nous confessons nos péchés ?

Nous sentons-nous concernés par ce qui se dit, alors que justement nous assistons au culte et que nous essayons d'être des chrétiens fidèles ?

Le sentiment de culpabilité touche beaucoup moins, je pense, le chrétien moderne que par le passé. On se sent plutôt victime, victime de la condition humaine, de la société, de la mondialisation, des dirigeants etc.. Alors, de quoi pouvons-nous être sauvés puisqu'il ne s'agit pas vraiment de péché, de culpabilité ?

De voulons-nous être sauvés ?

Je crois que ce qui nous fait vraiment souffrir ce n'est pas réellement le poids de nos fautes mais la PEUR.

La peur de notre monde violent et déboussolé, du chômage, de la pollution etc...

Et pour nous, « les seniors », la peur de notre propre vieillissement, de notre maladie, de notre solitude, de la dépendance, de la mort...C'est de cela que naît l'angoisse. Nous nous sentons fragiles. Chacun cherche une valeur à quoi se raccrocher. Pour nous je pense que ce n'est pas forcément le pouvoir, l'argent, le travail. Mais l'ambiance qui nous environne et nous influence nous rend anxieux même si nous-même avons gardé la confiance en les paroles de Jésus selon Jean 12 : « Moi, la lumière, je suis venu dans le monde afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres ».

Si nous faisons confiance en Jésus Il nous sauve d'abord en nous éclairant, en donnant Sa lumière, en nous donnant une direction, une orientation pour notre vie, quelle que soit notre vie !

Parce que le cœur de l'Evangile est de nous apprendre que TOUTE vie a un sens, que toute personne, même âgée et dépendante, a sa place sur notre terre, que le salut promis est que nous soyons sauvés d'abord de nous-mêmes, de toutes ces peurs qui nous paralysent.

Et c'est ça, la Bonne Nouvelle que Dieu nous demande d'annoncer par la musique et par les chants, même au temps de Carême.

Alors, continuons à chanter, sans complexe, au culte, et aussi chez nous, dans notre vie quotidienne !

Et si le cœur vous en dit, rejoignez la chorale !!

Amen